



LOCATAIRES

Réalisé par KIM Ki-duk (2004)

Tae-suk arpente les rues à moto. Il laisse des prospectus sur les poignées de porte des maisons. Quand il revient quelques jours après, il sait ainsi lesquelles sont désertées. Il y pénètre alors et occupe ces lieux inhabités, sans jamais rien y voler. Il va même jusqu'à laver le linge et réparer les objets cassés qui l'entourent.

Un jour, il s'installe dans une maison aisée où habite Sun-houa, une femme maltraitée par son mari. Dès qu'il découvre sa présence, il quitte les lieux. Pourtant, ne pouvant l'oublier, il revient sur ses pas pour l'emmener avec lui. Dès lors, d'appartements en villas, de demeures en maisons, le couple partage en silence la solitude qui les unit. Alors que tout le monde cherche à les séparer, un étrange lien aussi puissant qu'invisible semble les confondre.

Lion d'Argent Festival de Venise 2004 - Meilleur Réalisateur

Réalisateur de plus en plus admiré dans le monde et de plus en plus connu en France, KIM Ki-duk livre avec **LOCATAIRES** son film le plus abouti.

Une étrange et pénétrante évasion, faite autant de poésie et d'amour fou que de satire sociale : aussi tendre qu'il paraît cruel, **LOCATAIRES** charme indubitablement (près de 150 000 entrées au cinéma).

Une expérience intense magnifiée par des comédiens solaires et servie par une réalisation très inspirée : à votre tour d'être conquis...

Nous sommes tous des maisons vides,

Attendant ardemment que quelqu'un vienne ouvrir la porte et nous libère...

Et un beau jour,

Un homme, comme un fantôme, apparaît et ouvre la porte pour m'emmener avec lui.

Aujourd'hui, je fais confiance à cet homme pour le suivre sans réserve,

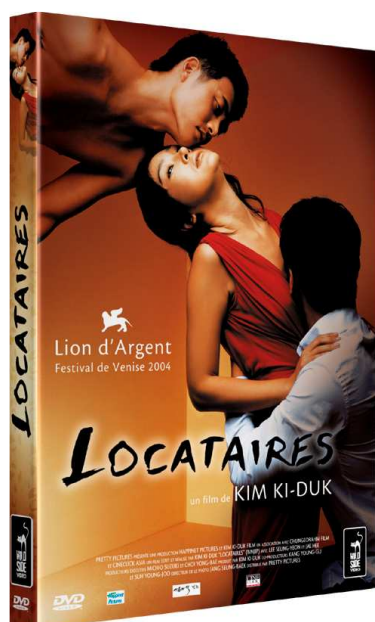
Vers un destin nouveau...

KIM Ki-duk

EN DOUBLE DVD COLLECTOR LE 16 NOVEMBRE 2005

Matériel promotionnel disponible sur demande

Images et visuels disponibles dans l'Espace Presse via www.wildside.fr/video/presse.php



CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

Format Image : 1.85, 16/9e comp. 4/3

Format son : Coréen & Français

Sous-Titres : Français

Durée : 90 min.

BONUS DVD :

- Le journal du tournage (70')
- Entretien avec KIM Ki-duk
- Making-of
- Filmographie
- Bandes-Annonces

prix public conseillé : 19,99 Euros TTC

WILD SIDE VIDEO - [SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER]

Tel : 01.42.25.82.59 / Fax : 01.42.25.82.10 / bgaessler@wildside.fr - 45, Rue de la Chaussée d'Antin 75009 PARIS

Pour tout savoir : www.wildside.fr

KIM Ki-duk

KIM Ki-duk est né en 1960 à Bonghwa, un village situé dans les montagnes du nord de la province de Kyungsang. À neuf ans, il déménage avec sa famille pour s'installer dans la banlieue de Séoul. Après le renvoi de son frère aîné de l'école, son père l'oblige à arrêter l'école primaire pour l'envoyer dans un collège agricole. À dix sept ans, il travaille dans différentes usines avant de rejoindre les marines cinq ans plus tard pour effectuer son service militaire. Il passe ensuite deux ans dans une église protestante pour mal-voyants et envisage de devenir pasteur.

Intéressé par la peinture dès son plus jeune âge, il réunit toutes ses économies pour venir en France en 1990. Il vend quelques-unes de ses peintures pour survivre et découvre le cinéma. Trois ans plus tard, de retour en Corée, il suit des cours de scénario, remporte des prix et débute au cinéma, sans aucune expérience, en mettant en scène son propre scénario CROCODILE.

Seul contre tous : le "franc-tireur"

Autodidacte, KIM Ki-duk compte parmi les réalisateurs les plus talentueux de la nouvelle génération de cinéastes coréens. Son parcours atypique - dans une société où le niveau d'études est primordial - et l'univers houleux de ses films lui ont donné une place à part dans le cinéma coréen. Encore aujourd'hui, il poursuit une carrière avant tout dictée par ses propres aspirations artistiques et non par un quelconque intérêt financier.

Avec ses premiers films, il a été plus reconnu en Occident, notamment à travers les festivals internationaux comme Berlin, Locarno ou Venise, que dans son propre pays où il s'est attiré les foudres des féministes et a été l'objet de controverses.

Même après les succès de BAD GUY en Corée et de PRINTEMPS, ETE, AUTOMNE, HIVER... ET PRINTEMPS à l'étranger, le réalisateur conserve sa manière particulière de travailler pour garder son indépendance : petit budget, tournage concentré et forte implication personnelle qui le mène à fabriquer lui-même décors ou accessoires. Dans LOCATAIRES, il tourne dans son propre appartement et double les scènes de moto.

La précision de son travail ne l'empêche pas de garder le sens de l'humour : il aurait laissé s'embrasser les acteurs pendant une minute pour une prise de dix secondes !

ENTRETIEN AVEC KIM Ki-duk

Comment est venue l'idée du film ?

C'est l'an dernier, en enlevant un tract collé sur ma porte que je me suis dit que les maisons où les tracts restaient intacts, étaient des maisons vides. La notion de maison vide me renvoyait l'image d'une personne solitaire et abandonnée. C'est alors que j'ai voulu raconter l'histoire d'un homme qui, en pénétrant dans une maison vide, la remplissait de chaleur humaine, et celle d'une femme « vidée » qui retrouvait avec lui un sentiment de plénitude.

Dans ce film, vous dénoncez la société à travers la classe bourgeoise (le mari), la police corrompue, la prison, mais également le couple délaissant le grand-père seul dans un petit appartement. Pourtant, depuis PRINTEMPS, ETE, AUTOMNE, HIVER... ET PRINTEMPS, il semble qu'il y ait moins de violence et plus de douceur dans vos films. En fait, LOCATAIRES est même un mélodrame.

Je pense être dans une phase de réconciliation. Je me sens plus en paix envers moi-même. En fait, comme la phrase finale du film, je me sens plus léger. Cependant, mes derniers films contiennent toujours une part de violence mais plus distillée, plus métaphorique.

Tae-suk est-il une sorte de deus ex-machina qui sauve, qui punit et qui s'immisce dans nos vies pour réparer les objets cassés ? On ne sait rien de lui excepté qu'il a fait des études.

Sun-houa le perçoit comme un sauveur au début mais les rôles sont peut-être inversés à la fin... En fait, je voulais montrer que Tae-suk aurait pu avoir une position dans la société, et surtout, qu'il n'était pas pauvre. Ce personnage prouve qu'il existe des « espaces vides » en nous que ni l'argent, ni l'éducation n'arrivent à combler.

En plus, Tae-suk reste muet, semblable à la plupart de vos personnages. Ne serait-il pas simplement le fruit de l'imagination de Sun-houa qui attend « ardemment que quelqu'un vienne la libérer » de la dure réalité ?

Oui, exactement. Sun-houa porte en elle tous les tourments des femmes coréennes au foyer : la dépendance financière, l'enfermement dans leur maison. La plupart des femmes coréennes ne peuvent s'en échapper par elles-mêmes. Comme Sun-houa, elles doivent sûrement attendre la visite de quelqu'un pour avoir le courage de se libérer. D'ailleurs, son « je t'aime » n'est peut-être pas adressé à Tae-suk. Celui-ci lui a donné la force d'aimer et de s'aimer soi-même. Mais c'est aussi Tae-suk qui a pu inventer ce personnage féminin pour se consoler de sa solitude.

La communication entre êtres humains est-elle impossible par la parole, la parole est-elle une source de maux ou d'hypocrisie ? Seules la musique et les tâches ménagères paraissent rendre le sourire aux protagonistes.

Je voulais montrer qu'il était possible de communiquer par le silence.

WILD SIDE VIDEO - [SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER]

Tel : 01.42.25.82.59 / Fax : 01.42.25.82.10 / bgaessler@wildside.fr - 45, Rue de la Chaussée d'Antin 75009 PARIS

Pour tout savoir : www.wildside.fr

Lors de la première mouture du scénario, j'écris toujours des dialogues mais je les enlève au fur et à mesure au profit de l'action. En même temps, je voulais que le spectateur puisse imaginer les dialogues, comme si on avait écrit ensemble le scénario. Dans les festivals internationaux, je suis surpris quand je saisis le comique d'un film sans en connaître la langue. Cela démontre que la communication est possible à travers d'autres supports que la parole. Et puis ne dit-on pas que le silence est d'or ? Mais si mes personnages parlent peu, c'est aussi parce ce sont des gens profondément meurtris.

Quant aux tâches ménagères, je voulais montrer le côté foncièrement humain de Tae-suk qui choisit le lavage à la main plutôt que la machine. Pour Sun-houa, cela lui permet de comprendre qu'elle s'est créée son propre malheur dans une vie superficielle et qu'elle peut y remédier par le travail manuel.

Le lavage est donc une sorte de purification ?

Elle prend conscience qu'en épousant un mari riche, elle est devenue complice du système consumériste de la société.

Vous abordez beaucoup l'apparence dans votre film : les photos de famille encadrées véhiculent l'idée du bonheur familial idéal mais cachent souvent des malaises ou des disputes. D'une manière plus large, les maisons ne reflètent pas notre intérieur mais seulement leur surface, la façade de notre personnalité. D'ailleurs, tous les appartements sont de styles occidentaux à l'exception de la maison traditionnelle, proche de la nature.

Oui, c'est une idée, certes facile, mais cela représentait la volonté de retour aux sources, une sorte de retour vers le passé. Dans une maison, ce n'est pas la superficie qui compte mais la densité. Les maisons traditionnelles coréennes semblent très étroites mais l'air y circule. D'ailleurs, c'est là que Sun-houa peut enfin trouver le repos.

Il paraît que dans le scénario original, les personnages n'avaient pas de nom et que Sun-houa était une actrice déchu.

Le nom de Tae-suk et de Sun-houa furent donnés par l'équipe pour plus de facilité afin de bien les discerner. En plus pour Sun-houa, il peut également signifier « bonté et colère », un prénom qui porte en lui la dualité. Sinon pour le changement du personnage féminin d'actrice à modèle, c'était simplement pour éviter une trop grande ressemblance avec les côtés critiqués de la vie de LEE Seung-yeon.

Pourquoi avoir alors gardé les photos de nu du film qui font écho à l'affaire de l'actrice ? La réalité semble se mêler à la fiction.

J'ai choisi l'actrice pour sa compréhension du personnage. Après avoir lu le scénario, elle m'a dit qu'elle pensait que tout cela n'était que le rêve de Sun-houa.

Quant au film, il montre comment Sun-houa se reconstruit. Lorsqu'elle est dans le studio du photographe, elle fixe pendant longtemps sa photo de nu (c'est probablement le plan-séquence le plus long de toute ma carrière !). Elle en a honte et la découpe en morceaux. Ainsi, la photo initiale transformée en mosaïque ne peut plus être considérée comme physiquement érotique. Plus tard, Tae-suk la fera même disparaître : le corps s'est évaporé, seule l'âme reste. C'est une scène qui annonce la fin du film.